



HAL
open science

Instagram, outil du géographe ?

Victor Piganiol

► **To cite this version:**

Victor Piganiol. Instagram, outil du géographe?. Cybergeog: Revue européenne de géographie / European journal of geography, 2017. halshs-03598856

HAL Id: halshs-03598856

<https://shs.hal.science/halshs-03598856>

Submitted on 6 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Instagram, outil du géographe ?

Instagram 可以作为地理学的工具吗？

Victor Piganiol



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/28832>

ISSN : 1278-3366

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Université Bordeaux Montaigne



Référence électronique

Victor Piganiol, « Instagram, outil du géographe ? », *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], E-Topiques, mis en ligne le 14 décembre 2017, consulté le 06 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/28832>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.



La revue *Cybergeo* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

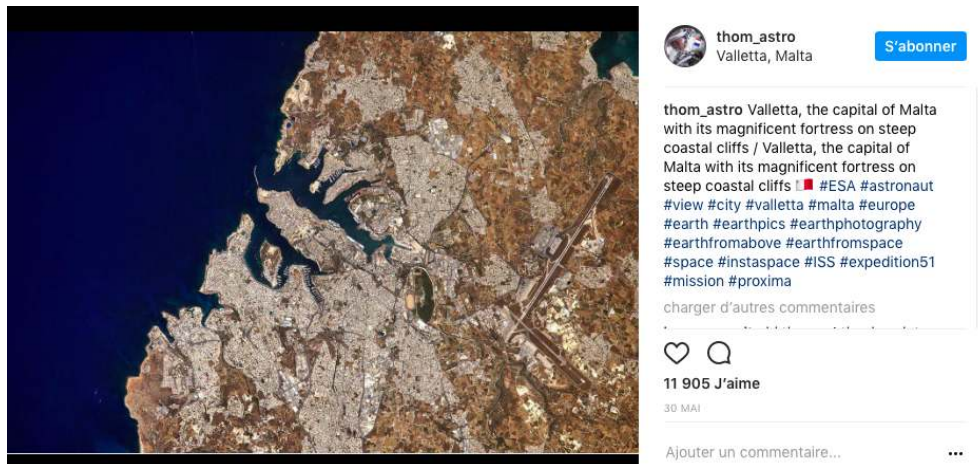
Instagram, outil du géographe ?

Instagram 可以作为地理学的工具吗？

Victor Piganiol

- 1 Instagram est un réseau social américain, un peu différent des Facebook ou des Twitter car il ne propose pas de messagerie instantanée. Il vise essentiellement à diffuser dans le monde entier¹ des images et des vidéos, toutes accompagnées d'un message plus ou moins long, et agrémentées de hastags (#). L'application est très en vogue, notamment pour la « génération Y », les *digital natives*, soit la tranche d'âge entre 16 et 36 ans. À partir d'un ordinateur ou d'un smartphone, l'utilisateur peut avec une grande simplicité accéder à des millions de clichés photographiques (ou vidéographiques) de façon illimitée. L'utilisateur « consomme » des photographies à une grande vitesse. Il peut ainsi réaliser plusieurs fois le tour du monde de façon virtuelle, tout en restant immobile, en tapant simplement le nom propre de la région ou du pays qu'il souhaite découvrir à distance. Même Thomas Pesquet (photographie 1) le spationaute français revenu récemment sur Terre, s'est pris au jeu (très sérieux d'une communication assumée et maîtrisée), et nous a abreuvé pendant plusieurs mois de ses meilleurs clichés capturés depuis la station spatiale internationale (ISS) située en orbite au-dessus de la planète bleue. Il est donc intéressant d'analyser comment l'augmentation des moyens de communication (ici Instagram) ont influencé notre façon de voir et de représenter l'espace. En quoi Instagram nous renseigne sur notre rapport avec l'espace géographique ? De quelle manière ce réseau social peut-il renseigner le géographe ? Instagram est-il exploitable en classe ?

Photo 1. Instagram autorise le partage de millions d'images en toute gratuité. Il s'agit d'un extrait du profil de Thomas Pesquet. Ici le port de La Valette, la capitale de l'île de Malte².



Une pratique pédagogique du réseau social

- 2 Les millions de clichés présents sur Instagram sont susceptibles de faire l'objet d'une prise en charge et d'une étude par le géographe (qu'il soit enseignant-chercheur ou enseignant dans le secondaire), car ils participent activement à rendre la géographie plus vivante. Pourtant il est crucial de se demander pourquoi nous débattons de la possibilité d'utiliser Instagram alors que les images dans les manuels scolaires ou des bibliothèques photographiques en ligne (Clio-Photo³ pour n'en citer qu'un) existent déjà et sont largement sollicitées par les professionnels de l'enseignement ? Car Instagram s'avère plus efficace. En effet les auteurs de manuels ou les administrateurs de sites Internet doivent faire des choix, et ce pour des raisons évidentes de coût d'abord (un éditeur de manuel ne peut se permettre d'éditer trop d'images, surtout en couleurs) et de logique pédagogique ensuite (un tri est systématiquement effectué par les auteurs pour ne pas trop charger les manuels en photographies qui ne sont qu'un type de document mobilisable parmi d'autres). Dans le cadre d'une utilisation pédagogique, le réseau social constitue pour l'enseignant une super banque de données (par le nombre de photographies), de qualité souvent poussée⁴, et s'avère plus pratique pour dénicher des clichés exploitables (par mot-clé dans la barre de recherche). Tous les enseignants ont accès à Internet à un moment ou à un autre, et les TICE sont désormais indissociables de l'enseignement moderne français.
- 3 Instagram nous donne à voir l'appropriation du monde par les Hommes, et rend concrets et immédiats des phénomènes peut-être trop abstraits car lointains. Il s'agit ici de l'aspect utilitaire des illustrations comme par exemple remarquer la spécificité de la culture en terrasse en Asie du Sud-Est, ou l'originalité des champs agricoles circulaires aux Etats-Unis. Photographies que l'on peut certes retrouver dans des manuels mais pas de façon obligatoire, et parfois de façon trop expéditive. Cet article ne préconise en aucun cas l'usage systématique et répété de clichés issus d'Instagram, car l'effet inverse qui serait d'user et abuser de photographies en classe n'est pas recommandable pour ne pas tomber dans le piège de « l'effet magazine » dénoncé par Paul Arnould et Catherine Biaggi⁵. Le géographe peut travailler la valeur démonstrative (et géographique) de l'image et pas seulement sa valeur illustrative. Instagram peut constituer une réserve d'images

gigantesque, mais aussi créer une proximité avec nos jeunes élèves qui utilisent massivement ce réseau social. L'utilisation d'une ou de plusieurs photographies en classe peut bien-sûr éveiller la curiosité, voire une forme d'intérêt chez nos élèves pour le cours de géographie (et même leur donner la possibilité de rêver !). Elle peut surtout être l'occasion d'aborder l'utilisation d'Internet, par la sensibilisation au partage des données en libre-service (informations personnelles, localisation géographique des publications...) mais aussi d'adopter un regard critique sur les conditions de production de la photographie⁶ (les intentions de l'auteur par exemple) et d'utilisation de celle-ci...

- 4 À l'École (au sens large du terme) lorsque la parole de l'enseignant historien et géographe, dont l'une des actions est de décrire et expliquer à des élèves un phénomène lointain (parce qu'éloigné de lui géographiquement mais aussi en termes de normes culturelles ou sociales, etc.), devient inadaptée, l'usage de photographies et de courtes vidéos proposées par Instagram peut s'avérer très efficace. Qu'il s'agisse de rendre compte de l'effervescence matinale de New-Delhi (photo 2), de l'empreinte paysagère d'une activité d'extraction de charbon en Indonésie (photo 3), ou de la circulation automobile sur les gigantesques autoroutes de Los Angeles, l'apport d'Instagram devient pertinent.

Photo 2

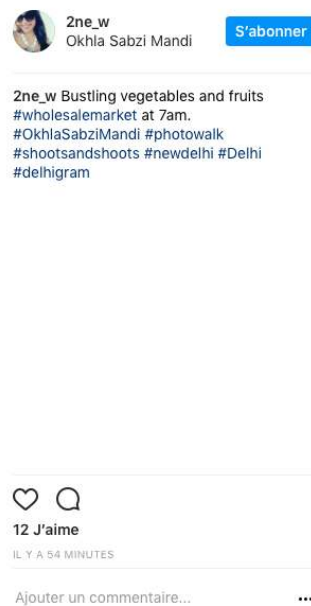


Photo 3



Ces clichés montrent les possibilités du réseau social pour un usage pédagogique. Il s'agit de deux photographies (la première représentant un marché à New-Delhi, et la seconde une mine de charbon en Indonésie) qui peuvent s'intégrer dans un des thèmes de géographie de la classe de seconde (Thème 2 : « Gérer les ressources terrestres ») et plus précisément dans les chapitres « Nourrir les Hommes » (photo 2) et « L'enjeu énergétique » (photo 3). Accompagnées d'une localisation pertinente, elles peuvent faire l'objet d'une étude particulière (appuyées d'un ou deux autres documents) ou plus classiquement illustrer le propos de l'enseignant.

- 5 Virtuellement et pour un temps, les obstacles physiques n'existent plus, les frontières nationales sont abolies, la barrière de la langue disparaît...L'espace terrestre devient accessible d'une simple pression de doigt. Tout est prétexte à être photographié, et tout peut se partager avec le monde entier, du moins avec son propre réseau d'instagramers⁷. De plus, les espaces géographiques ne sont plus « figés » et réservés à la seule salle de cours, mais exportables ailleurs, partout, et en permanence. Nous ne pouvons décrire avec certitude les usages réels des élèves avec Instagram. Cependant une chose est sûre, nos élèves passent un temps de plus en plus conséquent sur leurs téléphones portables, et Instagram devient le prolongement (récréatif) du cours. Les jeunes postent des photographies (et donc des bouts d'espace géographique) en quelques minutes, et ils en consomment aussi énormément. Et si certains regrettent que l'espace soit trop souvent abordé comme un objet fixe et simple, dont il est aisé de décrire les composants (axes, nœuds, repères), avec Instagram, il y a l'idée que l'espace est un milieu complexe et en évolution, et que les jeunes (notamment) se seraient approprié.

Instagram et l'espace (géographique)

- 6 La photographie est pour le géographe vectrice d'information géographique, et elle est un moyen parmi d'autres pour figurer, exprimer ou reconstruire l'espace géographique. Cependant elle reste l'interprétation souvent subjective du photographe à propos d'une portion d'espace, et à un moment donné. Ce dernier peut jouer sur l'angle de vue, la luminosité, le cadrage pour nous livrer sa représentation d'un espace (avec tout ce que cela implique, dont les représentations mentales qu'il se fait dudit espace, qui sont parfois éloignées de la réalité).
- 7 Sur Instagram tout l'œcoumène (soit l'ensemble des terres anthropisées c'est-à-dire habitées et exploitées par l'Homme) est disponible sous format photographique ou animé

(vidéo). Qu'il s'agisse des pôles terrestres (Arctique et Antarctique), des espaces désertiques, mais aussi urbains, forestiers, etc. Les espaces densément ou peu densément peuplés également ! Même certains espaces *a priori* difficilement accessibles (pour des raisons politiques, technologiques ou autres) sont visibles grâce à l'application de partage de photographies. Prenons les exemples de certains pays en marge d'une représentation et d'une médiatisation satisfaisante comme l'île de Cuba ou la Corée du Nord.

- 8 L'application permet aussi d'accéder à des espaces éloignés géographiquement, et qui deviennent proches, car faciles d'accès (*via* Instagram). L'application abroge les distances classiques (en kilomètres), et révolutionne l'accès à des espaces lointains (mais pas que) en les proposant à ses utilisateurs de façon toujours gratuite.
- 9 De plus les photographies participent de l'appropriation du territoire donné par les photographes. Cette appropriation est d'ailleurs parfois encouragée et valorisée par différents acteurs publics ou privés, là aussi à différentes échelles comme c'est le cas avec la diffusion des noms des nouvelles régions françaises. L'usage de ces noms (Occitanie, Nouvelle-Aquitaine, etc.) sur Instagram participe de cette appropriation des territoires français par les individus, et est encadrée par des acteurs divers : professionnels du tourisme, conseils départementaux, conseils régionaux, etc. D'autres analysent, valorisent voire sponsorisent des comptes Instagram afin de comprendre et d'agir sur les nouvelles articulations entre le numérique et l'économie touristique par exemple (« #explorecanada »).
- 10 L'application de partage de photographie s'appuie donc sur notre connaissance du monde. Les hastags (#) saisis en dessous de chaque photographie renvoient à des découpages géographiques déjà établis : que ce soit le nom du pays, de la région (de la province ou du canton), du département (avec parfois le numéro du département pour la France) ou de la ville, etc... Ces découpages géographiques ne sont pas nouveaux et s'appuient sur ceux existants. Ils utilisent aussi les normes internationales et occidentales (fixées par l'ONU notamment), avec parfois des expressions reprises par un premier internaute, et réutilisées par des milliers d'autres par la suite : les termes « #sudest ; #gascogne ; #chtis » en sont des exemples parlants. Tout utilisateur n'hésite pas à s'identifier à telle région et le fait savoir. Le modèle de géolocalisation des photographies développé par Instagram tend lui aussi à s'uniformiser selon une norme occidentale. Les termes les plus recherchés et les plus utilisés pour décrire les photographies sont en anglais, avec quelques spécificités liées à la langue officielle (ou utilisée) dans le territoire photographié, comme c'est le cas pour le terme « #euskal » dans le Pays Basque français.

La publication de photographies *a-situées*

- 11 Pour prétendre symboliser un lieu particulier, le paysage (« *l'expression observable par les sens à la surface de la Terre [...]* » Jean-Robert Pitte, 1983) choisi par le photographe est systématiquement isolé de son environnement. Les représentations photographiques réussissent à la fois à être réalistes et idéelles. Elles donnent l'impression d'un flottement dans l'espace terrestre, sans réel ancrage territorial. Par exemple un paysage peut être cadré de telle manière qu'une des caractéristiques essentielles de l'espace n'apparaît pas dans l'image. Mais l'image ne représente qu'un fragment de la réalité, à la fois dans l'espace et dans le temps.

- 12 Le photographe sélectionne et hiérarchise des éléments de l'espace : en fonction de ses pratiques spatiales (essentiellement pour les personnes qui photographient leurs lieux proches et connus, leur *habiter*), de ses perceptions, de son imaginaire. Comment faire pour que les autres instagramers reconnaissent ce paysage, ce bâtiment, ce bout d'espace géographique ? En y faisant figurer des éléments typiques (même s'ils ne sont parfois typiques que dans l'imaginaire du photographe), et en rendant l'ensemble le plus démonstratif possible comme c'est le cas pour l'exemple de la photo 4.

Photo 4. « *La définition même de la nature. C'est le paradis à l'hôtel Constance [chaîne d'hôtellerie implantée dans l'Océan Indien]* ».



Photographie souvent qualifiée de « carte postale », elle a été capturée si l'on en croit son auteur aux Maldives (sans guère plus de précision). Tous les attributs de la plage rêvée sont présents : palmier, sable blanc, eau turquoise, ciel d'un bleu tranchant, personne à l'horizon... Le compte Instagram (signifié par le titre « *planetfervor* ») ayant posté la photographie a pour ambition de recenser les lieux les plus magnifiques sur Terre.

- 13 Le lien entre photographie et lieu photographié (l'espace géographique) n'est pas automatique. Ainsi des utilisateurs présentent des paysages très esthétiques sans qu'ils soient forcément rattachés à des lieux très précis, voire à une toponymie exacte. Le cas classique reste le paysage de la plage paradisiaque agrémentée de palmiers (ou de cocotiers), de sable blanc, baignée d'une mer transparente, d'un ciel bleu vif sans nuages comme c'est le cas de la photographie 4. Cette dernière doit être aisément identifiable par les internautes, et doit donc reprendre des éléments connus, et reconnaissables par tous sans pour autant être rattachée (directement) à une localité qui lui ferait perdre son côté idéal. Les internautes reconnaissent les attributs d'une plage sans pour autant savoir de laquelle il s'agit précisément. S'agit-il d'un paysage tiré d'une île du Pacifique-Sud ou des Petites Antilles ? La question reste en suspens, car l'esthétique prend le dessus sur la fiabilité géographique. De plus, il n'est nul besoin de savoir où est localisé le sommet de Lhotse (dans la chaîne de l'Himalaya entre le Népal et le Tibet en Chine) pour trouver

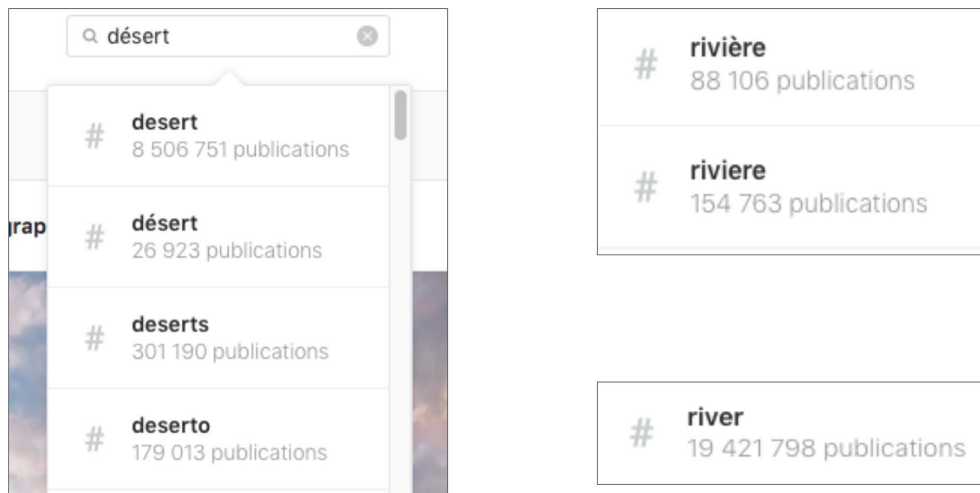
beau leurs meilleurs clichés. L'aspect esthétique l'emporte sur l'aspect géographique. D'autant plus que l'application laisse l'utilisateur choisir le lieu de capture de la photographie, ainsi que le choix des hastags permettant de donner davantage d'informations aux utilisateurs.

- 14 Certains lieux (entendus comme une portion précise et déterminée du territoire) connaissent alors une popularité très forte sur le réseau social, car photographiés par des personnes qui s'estiment être des « leaders d'opinion », et qui veulent se démarquer en étant les premiers à révéler « un spot ». Nous assistons à une utilisation de l'espace par des individus qui se donnent à voir (même s'ils n'apparaissent pas sur les photographies). L'espace géographique devient le support et le motif de communication de ces utilisateurs qui n'existent que pour cela. Ils se « servent » de l'espace comme d'un prétexte pour signifier la place qu'ils ont dans le monde, ainsi que pour affirmer leur identité. Rappelons que des photos peuvent cumuler jusqu'à 20.000 « likes », pour des comptes créés par des photographes amateurs.

Quel regard critique face à Instagram ?

- 15 Nos élèves explorent-ils le monde ou partagent-ils et « likent »-ils des photographies de leurs expériences respectives ? Car le rapport qu'ils entretiennent avec l'espace géographique par le biais d'Instagram n'est pas celui d'exposer, mais plutôt celui de se montrer. C'est vu comme un moyen de signifier aux autres que « je suis ici », que « je revendique ma présence dans cet espace en particulier, et à un moment donné ». Il s'agit finalement d'une façon de rendre transparent son *habiter*.
- 16 Toutes les photographies ne se valent pas, et si tout est photographiable, tout ne peut pas être utilisé en classe. Tous les documents que l'on utilise en histoire géographique doivent être critiqués, la photographie ne faisant pas exception.
- 17 Nous ne pouvons que déplorer l'usage délibéré et accéléré de la langue anglaise. Si Instagram s'appuie sur autant de langues qu'il y a de pays dans lesquels l'application est utilisée, seul l'Anglais est systématiquement utilisé à travers les hastags, et ce, pour n'importe quelle zone de la planète. Ainsi traduit-on « #river » (19.421.798 publications le 27 juillet 2017) pour « #rivière » (avec 88.106 publications); « #landscape » pour « #paysage »; « #island » pour « #île »; etc. Il en va ainsi d'une banalisation de certains mots (comme « #desert⁸ ») de la géographie, voire de la formulation d'erreurs sémantiques. Le terme de « river » reste le terme générique anglais privilégié pour désigner un fleuve, une rivière ou même un ruisseau, autant d'objets géographiques spécifiques.

Photo 5. Extraits de recherche des termes *désert* et *rivière* dans la barre de recherche d'Instagram (le mercredi 26 juillet 2017).



Il apparaît clairement que les termes en Français ne sont pas aussi visibles et « appréciés » que les termes anglais. Il en est ainsi pour une grande majorité des termes utilisés sur le réseau social. Du coup la majorité des instagramers (toutes nationalités confondues) usent de hastags anglais et entretiennent cette prégnance des termes anglo-saxons.

NOTES

1. L'application américaine se targue d'avoir recensé 600 millions d'utilisateurs mensuels (actifs) en 2016. « Instagram franchit la barre des 600 millions d'utilisateurs » [<http://urlz.fr/5qR9>], sur *lesechos.fr*, 15 décembre 2016 (consulté le 19 juin 2017)
2. Photographie ajoutée par Thomas Pesquet sur son profil Instagram « *thom_astro* » le 30 mai 2017 (consulté le 19 juin 2017)
3. <https://cliophoto.clionautes.org>
4. Grâce à des téléphones mobiles ou des appareils photos de plus en plus performants
5. Dans *Cartes et images dans l'enseignement de la géographie*, acte du colloque *Apprendre l'histoire et la géographie à l'Ecole* (12-14 décembre 2002)
6. La photographie et son utilisation pédagogique est un thème largement traité par Roland Barthes dans son ouvrage de référence Barthes R., 1980, *La chambre claire*, Paris, Gallimard. Il y donne toutes les clés pour comprendre et interroger la photographie
7. Le deux mots *Instagramers* ou *IG*, désignent le nom attribué aux utilisateurs d'Instagram
8. Le terme anglais (sans accent) comporte davantage d'entrée que le mot français. 8.506.751 pour *desert* contre 26.923 pour *désert*.

RÉSUMÉS

L'article pose la question de l'intérêt ou non d'un réseau social de partage de photographies et de vidéos en classe. Instagram est en effet une plateforme mondiale omniprésente dans la vie quotidienne des adolescents. Chaque jour des millions de clichés sont postés de n'importe où sur la planète. Il s'agit d'abord de ressources potentiellement mobilisables par un enseignant. Mais Instagram ce n'est pas que cela. Qu'y-a-t'il de géographique dans le réseau social et dans son utilisation et sa pratique quotidienne ? Ce dernier soulève beaucoup de questions dont celle du rapport à l'espace qu'entretiennent les individus qui l'utilisent, ainsi que l'impression d'une certaine forme d'a-spatialité.

The article raises the question of the usefulness, or lack thereof, of a social network for sharing photographs and videos in class. Instagram is indeed a global platform that is ubiquitous in the daily lives of teenagers. Every day millions of pictures are posted from anywhere on the planet. These are resources that can potentially be mobilized by a teacher. But Instagram is not just that. What is geographical about the social network and its use and daily practice ? The latter raises many questions, including that of the relationship to the space held by the individuals who use it, as well as the impression of a certain form of a-spatiality.

本文提出了一个问题：在课堂上分享照片和视频形成的社交网络是否有用。Instagram确实是在青少年日常生活中无处不在的一个全球性平台。每天都有数百万张照片分享，它们可能来自地球上的任何地方。这些资源可以被教师利用起来。但Instagram的潜力不仅如此。社交网络及其使用和日常实践中什么是地理的？后者引出了许多问题，包括社交网络与其使用者所持有空间的关系，以及某种形式的去空间性（a-spatiality）。

INDEX

Mots-clés : géographie scolaire, photographie, réseau social, spatialité

Keywords : geography at school, photography, social network, spatiality

AUTEUR

VICTOR PIGANIOL

Doctorant

École Doctorale Humanités de Montaigne Bordeaux III - UMR 5319 PASSAGES, Bordeaux, France

victor.piganiol@etu.u-bordeaux-montaigne.fr